

# LA REVUE CANADIENNE.

Politique, Jurisprudence, Littérature, Sciences et Arts, Historique, Souvenirs et Traditions du Pays.

VOL. I.

MONTREAL, SAMEDI, 4 JANVIER, 1845.

No. 1.

Nous avons contracté une dette de gratitude, envers ceux qui ont si bien accueilli le projet de notre publication. Nous tâcherons, par tous les moyens possibles, d'acquitter cette dette; en attendant, nous leur offrons nos remerciements sincères, pour leur bienveillance—et nous leur souhaitons longue vie et prospérité.

Nous adressons le premier numéro de notre publication, à un grand nombre de personnes, dans ce district, et dans ceux de Québec et des Trois-Rivières, qui ne sont pas sur nos listes de souscripteurs. Nous prions ceux d'entr'eux, qui ne voudraient pas devenir souscripteurs, si ce n'est pas trop exiger d'eux, de vouloir bien nous renvoyer ce n<sup>o</sup>., sous un couvert semblable au notre, et à notre adresse, avec leurs noms et le lieu de leur résidence sur le coin du couvert. Nous leur aurons beaucoup d'obligation, vu que nous n'avons pas encore d'agents dans les différentes parties de la province, et que nos arrangements à ce sujet ne sont pas encore terminés.

## LE JOUR DE L'AN,

OU LES PETITS CADEAUX ENTRETENNENT L'AMITIÉ.

### PERSONNAGES.

M. DE LA BussiÈre,  
Mme DE LA BussiÈre,  
Hypolite, leur fils,

Paul, valet de chambre,  
Annette, femme de chambre,  
Amédée, coiffeur,

Un facteur.

### SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente une chambre à coucher. Près de la cheminée est une table à écrire.

M. de la BussiÈre (*d'un air maussade, entr'ouvrant les rideaux de son lit.*)

Jour du diable! s'il y en avait deux pareils dans l'année; on ne pourrait plus habiter Paris; il faudrait aller se cacher dans quelque retraite impénétrable aux commis, aux domestiques, aux facteurs, aux portiers, aux enfans et surtout aux femmes; car, dans ce jour maudit, il n'y a pas un service, pas un attachement humain qu'il ne faille payer.

Ah! si j'avais bien su rester à la BussiÈre avec mes fermiers, jusqu'au mois de mars, ou seulement..... jusqu'au...quinze janvier... Non... non... au quinze on donne encore; mais jusqu'au seize, là..... Ah! quelle spéculation adroite!... On est si bête! on veut revenir à Paris, et pourquoi faire, je vous le demande? qu'est-ce qu'il y a dans votre Paris? des étrennes, et voilà tout. (*On frappe à la porte.*)

M. de la BussiÈre à voix basse.—C'est quelque domestique qui vient quêter la bonne année. Je ne veux rien donner avant de m'être entendu là-dessus avec ma femme. (*On frappe de nouveau; M. de la BussiÈre ferme les rideaux de son lit.*) Tu frapperas long-temps.

(*On ouvre la porte.*)

### SCÈNE II.

M. de la BussiÈre, Paul.

Paul.—Monsieur m'avait défendu d'entrer avant qu'il ne m'eût sonné, mais comme c'est aujourd'hui la bonne année, je me suis empressé de la venir souhaiter à Monsieur. (*M. de la BussiÈre ne répond rien.*) M. n'est pas encore éveillé?... Je vais toujours allumer le feu de Monsieur. (*Paul, allumant le feu, manie violemment la paille et les pincettes.*) J'ai bien l'honneur de souhaiter à Monsieur

une bonne et heureuse année. (*M. de la BussiÈre se met à ronfler.*) Monsieur n'est pas encore éveillé? (*à part.*) Tu as beau faire, tu ne pourras pas ronfler toute la journée. (*Il sort.*)

### SCÈNE III.

M. de la BussiÈre (*entr'ouvrant ses rideaux.*)—Est-ce qu'il n'a pas cassé ma pelle et mes pincettes? Quel charivari il m'a donné là pour mes étrennes!

Ma femme n'est guère empressée de venir me souhaiter la bonne année. Tant mieux, j'en prendrai occasion de rogner ses étrennes... J'aurais cependant voulu m'entendre avec elle, relativement à nos domestiques... Enfin, puisqu'elle ne vient pas, je vais voter le budget à moi tout seul.

(*Il passe sa robe de chambre, et vient s'asseoir à son bureau.*)

Quel est donc l'animal qui a inventé le jour de l'an?... Voyons, il faut en prendre son parti.. Il n'y a qu'à supposer que je suis passé dans une forêt, qu'une bande de brigands m'a mis le pistolet sur la gorge, et m'a pris..... trois cents francs dans ma poche... Il faudrait bien se résigner à ne plus compter sur ces... trois cents francs... Oui, trois cents francs, car le diable m'emporte si je dépense un sous de plus. (*Il prend une plume.*)

D'abord, à mon valet de chambre, vingt francs; à Jeannette... comme à Paul... autrement, cela ferait des jalousies, vingt francs.

Il est vrai que je lui cause beaucoup moins de tracasseries qu'à mon valet de chambre..... C'est égal; ils s'arrangeront.

Pour mon portier, quarante francs, ça, je lui dois, convention faite en entrant chez moi; rien de mieux, quarante frs. Combien donnerai-je à ma cuisinière?... A ma cuisinière... elle m'a fait hier un macaroni détestable, et puis une cuisinière prend ses étrennes tous les jours de marché, ainsi quinze francs, et si elle n'est pas contente, elle ira se coucher; quinze francs. Voilà déjà quatre-vingt-quinze francs, et là-dessus mon cocher n'a rien. Il me faut encore au moins vingt francs.

Ma foi, tant pis, je donnerai cent francs pour tous, ils partageront. (*Se frottant les mains.*) Voilà quinze francs de gagnés.

Il n'y a qu'à préparer cela; une pile de cent francs; non, plutôt cinq napoléons, ça fera plus d'effet; ces gredins-là aiment l'or..... Où donc ai-je mis la clef de mon secrétaire?..... (*S'arrêtant.*) Cinq napoléons, est-il possible! avec cela on aurait cinq voitures d'engrais..... délicieux. Ah! que ne suis-je resté à la BussiÈre, avec mes fermiers, jusqu'au seize de janvier..... (*Il continue à chercher.*) Mais où donc ai-je mis cette clef?

### SCÈNE IV.

M. de la BussiÈre, Paul.

Paul.—J'ai bien l'honneur de souhaiter à Monsieur...

M. de la BussiÈre.—Attends donc, attends donc.

Paul.—Une bonne.....

M. de la BussiÈre.—Attends donc, te dis-je, que je puisse te répondre! Voilà plus d'une heure que je suis à chercher la clef de mon secrétaire.

Paul.—Oh! ce n'est pas pour cela que je

viens souhaiter la bonne année à Monsieur; et quand bien même...

M. de la BussiÈre.—Je n'en doute pas, mon garçon; mais c'est pour moi un plaisir de récompenser aujourd'hui les bons offices de mes gens.

Paul.—Monsieur est si bon maître!

M. de la BussiÈre.—Je suis assuré qu'il entre beaucoup de désintéressement et de fidélité dans votre zèle; et dans l'occasion...

Paul.—Si Monsieur le désirait, je pourrais aller chercher le serrurier.

M. de la BussiÈre.—Pourquoi pas enfoncer la porte de mon secrétaire? ce serait plutôt fait... Quelle impatience!

Paul.—Ce m'est bien tout égal à moi; c'est que M. le comte disait que...

### SCÈNE V.

M. Amédée, les précédens.

Amédée (*d'un ton classique.*)—Aurai-je l'honneur d'offrir à M. de la BussiÈre l'hommage des vœux ardents que je forme chaque jour pour son honneur?

M. de la BussiÈre (*cherchant toujours.*)—Merci, mon cher M. Amédée.

Amédée.—Pour le bonheur de Madame?

M. de la BussiÈre.—Merci, mon cher M. Amédée.

Amédée.—Pour le bonheur...

M. de la BussiÈre.—Merci, merci, mon cher M. Amédée.

Amédée.—De monsieur votre fils...

M. de la BussiÈre.—Merci; merci, merci.

Amédée.—Comme il grandit cette année, Monsieur Hypolite? Quel charmant enfant! c'est le portrait vivant de monsieur son père.

M. de la BussiÈre.—Au diable la clé!...

Amédée.—M. le comte a égaré quelque chose?

M. de la BussiÈre.—Eh! mon cher barbier, j'ai perdu la clé des cœurs.

Amédée (*d'un air sucré et prétentieux.*)—Si la clef des cœurs était perdue, Cupidon l'aurait demandée à Mme de la BussiÈre. Hi! hi! hi! hi!

M. de la BussiÈre.—Eh! le farceur, avec son calembour, ne croyait pas tomber si juste..... c'est chez ma femme, je me le rappelle maintenant, qu'hier soir j'ai laissé la clé de mon secrétaire..... Je suis à vous dans l'instant. (*Il sort.*)

### SCÈNE VI.

Amédée, Paul.

Amédée.—Eh bien! maître Paul, ça donne-t-y les étrennes?

Paul (*bravant la tête.*)—Hem!

Amédée.—Il m'a l'air un peu dur à la détente, le maître, avec sa clé perdue.

Paul.—Jésuite. D'abord, monsieur, il faut bien vous mettre dans la tête que tous les maîtres d'à-présent, voyez-vous, ça n'est rien du tout.

Amédée.—Cependant, nous avons encore quelques honnêtes gens qui ne regarderont pas à une pièce de cent sous de plus ou de moins pour être bien coiffés... Combien avez-vous de gages dans cette maison-ci?

Paul.—Quatre cents francs.

Amédée.—Fi donc! quatre cents francs! un homme!

Paul.—Je vous dis que ce sont des chiches. D'abord, dans toutes les maisons où il y a une